

concours à toutes les initiatives destinées à apaiser la tension.

Libertés.

A l'occasion de la Gay Pride, la LDH revendique que l'homophobie soit réprimée au même titre que toutes les discriminations et propose, avec d'autres, une loi visant à compléter les dispositions en vigueur.

2001

Torture.

La LDH dépose une plainte, en mai, contre le général Aussaresses pour apologie de crimes de guerre suite à ses déclarations au sujet des crimes commis par des militaires français durant la guerre d'Algérie.

Syrie.

A l'occasion de la visite du président syrien Bachar El Assad, elle demande une amnistie totale pour les prisonniers d'opinion dans ce pays et le respect des libertés fondamentales.

Libertés.

Elle demande l'ouverture du mariage aux couples de même sexe et la possibilité pour ceux-ci d'accéder à l'adoption.

Chine.

Elle regrette le choix de Pékin pour accueillir les Jeux olympiques de 2008 et souhaite qu'il soit subordonné à des réformes significatives concernant les droits de l'Homme.

Terrorisme.

Elle exprime sa solidarité aux populations civiles victimes des attentats terroristes du 11-septembre aux Etats-Unis, et considère qu'il serait désastreux qu'on réponde à ces crimes non par la justice mais par la vengeance, ce qui ramènerait les démocraties au niveau de ceux qui les combattent.

2002

Egalité.

Après la décision du Conseil d'Etat rétablissant les anciens combattants étrangers dans leur droit à une pension égale à celle que perçoivent ceux de nationalité française, la LDH demande que tous les intéressés soient indemnisés rapidement.



Madeleine : celle qui n'avait qu'un prénom 1920-2005

Madeleine Rebérioux fut secrétaire du Comité Maurice-Audin du temps de la guerre d'Algérie, première femme présidente de la LDH à la fin des années Mitterrand, pédagogue, historienne : les domaines où elle a compté ne manquent pas. Mais au-delà de l'infatigable militante des luttes sociales et anticoloniales ; de l'enseignante syndicaliste qui avait réussi, dans une France largement indifférente, à convaincre ses collègues du lycée Marcelin-Berthelot à Saint-Maur de se mettre en grève au lendemain des massacres d'Algériens du 17 octobre 1961 ; de l'universitaire des temps pionniers de l'université de Vincennes ; de la spécialiste passionnée de Jaurès et défenseuse ardente de la « citoyenneté sociale » ; ou de la muséographe atypique qui contribua à reformuler, après l'accession de la gauche au pouvoir, le projet giscardien de Musée du XIX^e siècle à Orsay, il y a probablement une dimension de sa personnalité qui la définissait encore davantage. Quelque chose qui avait trait aux rapports qu'elle établissait avec tous. Professeurs au Collège de France ou étudiants en maîtrise, militants locaux ou ministres, comme tous ceux dont, dans les inévitables controverses historiques ou militantes, elle ne partageait pas le point de vue : pour tous, elle était « Madeleine ».

Travaillant avec elle sur l'histoire de la LDH, je me souviens m'être étonné d'une énigme : le prénom de l'un de ses prédécesseurs à la tête de la LDH dans les années 1946 à 1953, alors que cette association alors vieillissante avait tendance à se replier sur elle-même, n'était jamais cité. C'est ma surprise qui l'avait étonnée : « *C'est comme ça, m'expliquait-elle, il y a des gens qui n'ont pas de prénom, comme il y a en a d'autres qui n'ont qu'un prénom.* » S'il y a quelque chose qui la définissait précisément elle-même, c'était bien dans la manière dont elle était perçue par tous, de n'avoir finalement qu'un prénom.

Les relations avec elle n'étaient pas simples. Mais tous gardent en mémoire la dimension profondément humaine de la relation qu'elle nouait avec tous ses interlocuteurs, jamais fondée sur une hiérarchie de titres ou de grades⁽¹⁾.

Dans ses écrits, surnagent deux « petits livres ». Elle a constamment préféré la rédaction d'articles et la participation à des colloques et ouvrages collectifs⁽²⁾.

Quant à sa dernière initiative militante, elle a été de lancer l'appel « Trop, c'est trop ! » en



© GISELE FREUND, DR

décembre 2001, quand le président de l'Autorité palestinienne s'est retrouvé enfermé à Ramallah. Un appel dans le prolongement de son engagement pour le Vietnam. Dans le collectif autour de son ami de cinquante ans Pierre Vidal-Naquet, les débats étaient vifs et les sensibilités différentes, mais tous partageaient sa vigilance face aux dérives antisémites qui peuvent s'insinuer parfois dans certains discours sur la Palestine. Parlant de telle militante, chrétienne de gauche, elle disait par exemple sa méfiance pour son indignation unilatérale dont elle « *savait trop bien d'où cela pouvait venir* ». Et c'est avec une immense attention qu'elle écoutait ses collègues et amis d'Israël comme Zeev Sternhell, ou Shlomo Sand.

S'opposer à elle pouvait déclencher une sorte de méchant courroux. Mais il laissait souvent place à une sorte de mouvement inverse, fait de gratitude pour le contradictoire. Comme si elle lui savait gré, finalement, de lui avoir apporté quelque chose en osant la contredire. Sacrée Madeleine !

(1) Fièvre d'avoir été reçue première à l'ENS de Sèvres puis à l'agrégation d'histoire, elle l'était bien plus d'avoir compromis sa carrière universitaire en traitant le ministre de l'Intérieur Jules Moch d'assassin pour avoir fait tirer sur les mineurs en grève.

(2) *La République radicale ? 1898-1914* (Seuil, 1975) et *Jaurès. La parole et l'acte* (Gallimard, 1994). Signalons aussi le recueil d'articles *Pour que vive l'histoire. Ecrits*, choisis sous la direction de Gilles Candar, Vincent Duclert et Marion Fontaine (Belin, 2017). M. Rebérioux a défendu une histoire critique de la LDH, voir sa codirection de l'ouvrage *Droits de l'Homme. Combats du siècle* (Seuil-BDIC, 2004).

Gilles Manceron

Version réduite de l'article paru après le décès de M. Rebérioux, à 84 ans, le 7 février 2005 dans *Politix*, par Gilles Manceron, alors rédacteur en chef d'*H&L*, le 17 février 2005.